

Le royaume de Séraphin : tome 2 (roman jeunesse : 9-17ans)

Chapitre 1

1^{er} septembre 2021

Je m'appelle Clara. J'ai six ans. Depuis le 1^{er} juillet, j'habite dans une ferme champêtre avec Maman. C'est une chèvrerie située à Meix-devant-Virton – en Belgique – et qui s'appelle « le Hayon ». Maman pense qu'on sera bien mieux ici, à la campagne, plutôt qu'en plein centre de Tournai où elle a fait ses études et rencontré Papa. Elle dit qu'elle n'a jamais aimé cette ville, de toute façon. Moi, je crois surtout que cela lui rappelle trop de souvenirs : des bons, mais aussi et surtout des mauvais.

Ce qui me manque le plus ici, c'est des copines pour bavarder et faire des bricolages. Enfin, moi, je dis « bricolages », mais Maman préfère l'expression « arts créatifs ». Elle me fait rigoler avec ses mots savants. Souvent, elle oublie que je ne suis pas une adulte. Elle s'adresse à moi comme à quelqu'un de son âge, et évidemment, pour elle, la politesse est quelque chose d'important. Toujours dire « bonjour », « merci », « au revoir »... Jamais de gros mots. Par exemple, je dois dire « mince » et « punaise ». C'est plus poli que « put... » ou « mer... ». Enfin, vous voyez ce que je veux dire. Mais moi, quand je joue avec mes poupées, je m'amuse à inventer des tonnes de gros mots amusants comme « plantabistouille », « cornibadouille » ou « périgazouille ». J'aime bien cette rime en « ouille ». Ça me fait rire quand je la prononce, et, encore plus, quand j' imagine la tête de Maman si elle m'entendait parler ainsi. Je mets mes mains devant ma bouche pour étouffer mon fou rire. Je suis actuellement dans mon lit, couchée sur le dos. Je ne suis pas pressée de me lever.

J'adore le *scrapbooking*, les bougies parfumées, les peintures par numéro ou encore la couture. Maman aime m'apprendre de nouvelles choses. Dès qu'on achète des boîtes d'activités, on s'empresse de les déballer. Maman est encore plus excitée que moi, je crois.

C'est une artiste peintre. Je l'admire beaucoup... et pas seulement pour son talent artistique ! C'est une super maman, qui me donne beaucoup d'amour et qui fait tout pour que je sois heureuse, surtout depuis que Papa n'est plus là. On ne peut plus le voir, mais Maman

dit qu'il est dans notre cœur pour toujours, et que la plus grande richesse, c'est celle du cœur. Ce qui fait que nous, nous sommes milliardaires avec tout l'amour qu'il y a en nous. Mais question argent, ce n'est pas vraiment pareil. Maman fait attention à ne rien acheter d'inutile. À la ferme, on a de quoi se nourrir sans aller au magasin et on fabrique nos propres produits pour le ménage et pour le corps. C'est Maman qui coud mes vêtements. On ne va donc pas souvent faire du *shopping*, sauf pour acheter de quoi bricoler. Ça, c'est quand Maman réussit à vendre un de ses tableaux grâce à sa boutique sur Internet.

Mon papa, c'était un motard. Un jour, en rentrant à la maison, il a eu un accident avec un tracteur qui sortait d'un champ. Il est mort sur le coup, et depuis Maman pleure beaucoup. Elle le fait en cachette, mais moi je vois bien quand ses yeux sont rouges. Je fais semblant de ne rien remarquer, mais cela m'attriste. Il me manque à moi aussi. Pourtant, je n'en parle pas avec Maman. Je ne veux pas lui faire de peine. Dans mes rêves, je vole avec lui dans le ciel et nous allons toucher les étoiles. Quand je me réveille, je suis bien obligée de reconnaître qu'il n'est plus là, et d'admettre que je ne rirai plus jamais avec lui.

Je n'ai pas beaucoup dormi, cette nuit. Hier, j'aurais dû préparer mon sac d'école pour la rentrée scolaire qui a lieu ce matin. J'ai choisi le seul cartable du magasin avec une touche de vert, ma couleur préférée. À la place, j'ai dû faire ma valise. Et pas pour partir en vacances ! Je dois aller à l'hôpital parce que je suis malade. Ça ne me donne pas envie de me lever. J'aurais préféré faire connaissance avec les enfants de ma classe.

Maman est déjà réveillée. Je l'ai entendue se préparer un café. Depuis que nous avons emménagé au Hayon, je vois bien qu'elle est plus souriante qu'à Tournai. Je crois que les habitants y sont pour quelque chose, qu'ils aient deux ou quatre pattes. Je ris en mettant ma main devant ma bouche. Ici, il y a Thomas et ses douze chèvres, Bérengère et son potager, Cézanne et ses escargots, Mathilde et ses abeilles, et Théo et ses chevaux. C'est vrai que ça fait vraiment beaucoup de pattes ! Je pouffe de nouveau. Comme Maman, je me plais bien au Hayon, même si je regrette qu'il n'y ait pas d'autres enfants. Je suis entourée d'adultes. Il y a des avantages, car je suis chouchoutée, mais quand Maman va traire les chèvres ou qu'elle prépare le fromage, je m'ennuie. C'est pour cette raison que j'étais impatiente de faire ma rentrée à l'école aujourd'hui. Malheureusement, je dois aller à l'hôpital pour passer des examens et faire un bilan parce qu'on ne sait pas quelle maladie j'ai.

Je rejoins Maman dans la cuisine. Elle tient son bol dans ses mains. Je lui tends la joue. Elle me fait un bisou qui pète et me demande si j'ai bien dormi. Je lui réponds que oui, même si ce

n'est pas vrai. Je ne veux pas qu'elle s'inquiète pour moi.

— Quand tu es arrivée, j'étais en train d'admirer ton dernier « sablimage », celui que tu as réalisé pour ton anniversaire. Tu te souviens de ce que tu avais dit en le voyant au Cartable-Gaumais ?

— Oui, bien sûr : six roses, comme mon âge.

— Je me rappelle qu'à peine rentrée à la maison, tu avais sorti tous les accessoires de leur boîte, puis décollé méticuleusement l'un des autocollants du support. Ensuite, tu avais déposé du sable coloré à la place et répété cette opération plusieurs fois jusqu'à avoir terminé ton ouvrage.

— Oui, j'avais même choisi six couleurs différentes. Il est trop beau, hein, Maman ?

— Oui, magnifique, ma petite chérie. Et comme je t'avais appris à le faire, tu n'as pas oublié de signer ton œuvre et d'y ajouter ton âge.

Maman regarde les cinq autres bricolages avec une pointe de tristesse. Je dis « une pointe », comme j'aime dire également « un nuage » de lait. Mathilde prétend que je serai sûrement poète, quand je serai grande. C'est vrai que mon cerveau cherche souvent des rimes, et pas seulement pour les gros mots. Le regard de Maman s'est arrêté sur le dessin de mon premier anniversaire. C'est un gâteau avec une bougie.

— Je t'avais mis un crayon de couleur entre les mains et je t'avais aidée à colorier l'image. Et toi, ajoute-t-elle en souriant, tu ne pensais qu'à une chose : porter les crayons à ta bouche.

J' imagine bien Maman qui s'applique à écrire « Clara, 1 an », et moi qui lui en fais voir de toutes les couleurs. C'est le cas de le dire ! Mon jeu de mots me fait rire et cela ravit Maman, même si elle ne sait pas ce qui me met en joie.

— Je ne te raconte pas comme j'ai eu du mal à coller ta photo alors que tu gesticulais dans tous les sens !

Je m'assieds sur ses jambes tandis qu'elle m'explique comment nous avons réalisé ma deuxième œuvre d'art. J'exagère, bien évidemment, en disant œuvre d'art, mais qui sait : avec une maman artiste, peut-être qu'un jour je peindrai d'aussi belles choses qu'elle, et que j'y ajouterai des poèmes.

— Pour tes deux ans, j'avais badigeonné tes pieds de gouache. L'opération avait été assez périlleuse, et le résultat pas tout à fait celui que j'avais imaginé.

Maman sourit, le regard dans le vide, puis elle poursuit :

— Occupée à te tenir par la taille, je n'avais pas pu m'aider de mes mains pour maintenir

tes pieds au sol et bien marquer leur empreinte sur la feuille de papier. Je me souviens qu'elle s'était même collée à tes pieds !

J'imagine la scène et le désespoir dans les yeux de Maman à ce moment-là. Je ne peux retenir mon envie de pouffer. Maman fait pareil, et cela me fait du bien de la voir décompresser. Alors je l'encourage à m'expliquer comment nous avons fabriqué les trois autres bricolages. Ses yeux s'arrêtent sur la pâte à sel de mes trois ans. J'y avais apparemment enfoncé ma toute petite main, et l'empreinte est mieux réussie que celle des pieds de l'année d'avant. La décoration, en revanche, est bof-bof. Maman m'apprend que c'était la première fois que j'utilisais de la gouache.

— Tu avais trempé ton pinceau dans l'eau, puis dans la peinture jaune, la rouge, la verte, puis de nouveau dans l'eau, ensuite dans la bleue pour terminer par la noire...

Je lui coupe la parole :

— ... pour un résultat pas terrible du tout.

Ensemble, nous éclatons de rire une nouvelle fois.

— Pourtant, je me rappelle que j'étais très fière de toi, ce jour-là. J'avais ensuite inscrit ton prénom et ton âge sur le seul petit endroit où ton pinceau ne s'était pas promené.

Quel bonheur d'évoquer ces souvenirs ensemble ! Dommage que Papa ne soit plus là pour partager notre joie. Je chasse cette idée de ma tête. Maman enchaîne sur le tableau de mes quatre ans qui représente un chaton colorié avec des feutres. Je ne voudrais pas manquer son anecdote rigolote.

— Tu t'étais appliquée « pour ne pas trop dépasser », comme tu disais.

— Oui, je me rappelle qu'on venait de recueillir Mistigri, un petit chat abandonné au bord d'un chemin. Et je me souviens aussi que Papa n'avait pas trop apprécié la surprise !

— Tout à fait ! J'imagine que c'est quelque chose qui t'a marquée, pour que tu t'en souviennes ainsi. Je suis en train de réaliser que c'est sans doute ton premier vrai souvenir. Tu en penses quoi ?

— Je ne sais pas. C'est difficile, de répondre à cette question. Tu te rappelles, toi, ton premier souvenir ?

— Oui, je crois que c'est celui de ma grand-mère qui part à l'hôpital. Je revois l'ambulance qui l'emmène, puis sa chambre et son lit en métal. C'est la dernière fois que je l'ai vue. J'avais compris qu'il se passait quelque chose de spécial, et c'est sans doute pour cela que ça s'est gravé dans ma mémoire.

Les yeux de Maman se perdent dans le vide quelques secondes, puis elle revient à nos bricolages.

— Cette année-là, c'était la première fois que tu écrivais ton prénom et ton âge sans mon aide.

À côté du chaton colorié grossièrement se trouvent des lettres très grandes et très irrégulières, mais bien lisibles quand même. Je suis plutôt fière de moi.

Comme s'il avait compris qu'on parlait de lui, Mistigri vient se frotter contre mes jambes. Je l'attrape et le caresse tandis qu'il se met à ronronner. L'avant-dernière activité, celle de mes cinq ans, est une peinture sur un carré de Plexiglas. J'avais tenté de reproduire l'un des tableaux de Maman représentant un coucher de soleil sur la mer. Elle l'avait peint lors des seules vacances où nous étions partis tous les trois, Papa, Maman et moi.

— Houla ! Il est déjà six heures. Il est grand temps de déjeuner, ma puce.

Attablée devant mon bol de lait de chèvre, je n'ai pas trop d'appétit. Encore une fois, j'ai des nausées et je suis à deux doigts de me précipiter vers les toilettes. Ce sont les vomissements et les maux de tête qui ont poussé Maman à m'emmener chez le médecin cet été. Au début, elle avait pensé à une indigestion, puis à une gastro-entérite quand je m'étais mise à vomir chaque matin. Mais au fil des jours, il était devenu évident que j'avais autre chose. J'ai dû faire une prise de sang, et comme les résultats n'ont pas donné le nom de ma maladie je dois faire un « bilan complet », comme m'a dit Maman. Je l'ai entendue prononcer le nom d'« oncologue » devant Mathilde. Elle parlait tout bas pour que je n'entende pas, mais j'ai bien retenu. Dommage que je ne sache pas lire, car j'aurais bien aimé chercher sur Internet la signification de ce mot.

Je déjeune en silence en pensant aux autres enfants qui font leur rentrée scolaire. D'un côté, cela m'attriste de ne pas être avec eux. D'un autre côté, j'aimerais bien qu'on trouve ce que j'ai. Comme ça, on pourra me soigner et je guérirai. J'en ai marre d'être toujours malade et fatiguée. J'ai envie de courir, sauter et jouer comme les autres filles de mon âge.

— Tu n'es pas obligée de finir ton bol si tu n'as pas faim, ma chérie, me dit Maman. Va te brosser les dents. Ensuite, nous prendrons la route pour l'hôpital.

Je me dépêche d'aller à la salle de bains, puis je redescends. Maman est en train de vérifier le contenu de ma valise : un pyjama, une tenue complète, des livres de contes, un puzzle, des crayons de couleur et des feutres, des dessins à colorier et, surtout, mon doudou ; celui qui ne me quitte jamais. C'était au départ un renne, mais à force d'avoir été traîné partout et lavé, il

ne ressemble plus à rien. C'est Papa qui me l'avait offert alors que j'étais encore dans le ventre de Maman. Depuis qu'il est mort, je serre très souvent mon doudou dans mes bras en pensant à lui. Comme j'aimerais encore pouvoir me blottir contre Papa et respirer son parfum ! Cela me donne envie de pleurer, mais il ne faut pas, parce que cela ferait de la peine à Maman. Je lui tends ma brosse à dents et le dentifrice.

— Tu vois Maman, je n'ai pas oublié de descendre ma brosse à dents !

Elle me répond en embrassant mes cheveux.

— C'est bien, ma chérie !

Durant le trajet, nous chantons avec Hoshi, Grand Corps Malade et Louane. Je ne vois pas les kilomètres défiler, et lorsque nous arrivons à l'hôpital, Maman m'annonce que nous avons trente minutes d'avance. C'est toujours comme ça, avec elle. Par peur d'arriver en retard, elle prévoit du temps supplémentaire au cas où il y aurait un accident ou un ralentissement sur le trajet. Comme d'habitude, elle va me lire une histoire dans la salle d'attente, et moi je l'écouterai en suçant mon doudou.